

La plupart des grammairiens mentionnent le déterminant *all-* comme étant, parmi les quantificateurs, le pendant de *jeder*, le premier exprimant la totalité sous le mode collectif et le second sous le mode distributif [Zitat]

Cette indication sommaire, même assortie de toutes sortes de remarques sur *all-* variable ou invariable, déterminant ou pronom, ne suffit pas à caractériser ce déterminant. Il y a donc lieu de pousser l'analyse plus loin.

1. L'emploi le plus banal de *all-* est son emploi au pluriel avec des noms d'êtres comptables. Par exemple:

- (1) «Ruhe in Frieden» hatte der Pfarrer am Grab gesagt, wie es *alle Pfarrer an allen Gräbern* sagen. (Huby 2/93)
(«Qu'il repose en paix» avait dit le curé à l'enterrement, comme tous les curés à tous les enterrements.)

On observera que *all-*, contrairement au français *tous*, n'est pas obligatoirement – ou peu s'en faut – employé avec l'article défini dans ce cas¹.

Cet aspect collectif se retrouve quand la visée consiste à dire du désigné quelque chose qui fait abstraction de l'individualité de chaque élément du tout. Par exemple:

- (2) *Alle Tage* gleichen einander wie Schneeflocken. (Rad. 87)
(Tous les jours se ressemblaient comme des flocons de neige.)
ou qui le concerne en tant qu'ensemble:

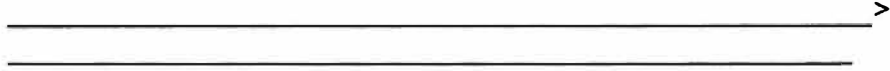
- (3) Eine Sekunde war es still. Dann brach ein einziger Schrei aus *allen Menschen*. (Rad. 200)
(Puis un unique cri s'échappa de toute cette masse.)

¹L'emploi simultané du quantificateur et de l'article entraîne souvent l'invariabilité du quantificateur. cf. infra

Qu'on compare avec *jeder* qui se prête lui à la différenciation des individus.

On peut illustrer *alle* dans *alle Tage* par le schéma suivant:

a l l -



où *all-* emporte avec lui la vision d'une sommation des éléments discrets (la discontinuité signifiée par le pluriel) à l'intérieur d'une espèce d'être particulière (le sens lexical du substantif, ici, *jours*).

C'est avec des exemples de ce type – fort nombreux – que l'on peut affirmer que *all-* a un sens collectif par opposition à *jeder* dont le sens est distributif, puisqu'il renvoie avec des mots comme *Tage* à un ensemble envisagé un à un, individuellement, et non globalement.

All- et *jeder* s'emploient donc sans difficulté avec des sémantèmes discontinus au pluriel, chacun correspondant à une visée distincte.

2. Il est, par ailleurs, des sémantèmes compatibles avec *all-*, mais incompatibles avec *jeder*. Nous avons vu que *jeder* exige la vision d'une discontinuité quelconque, celle des êtres dans l'espace ou celle des degrés d'une qualité.

Dès l'instant que la vision discontinue se dérobe, l'emploi de *jeder* s'avère impossible, mais non celle de *all-*. C'est le cas avec l'infinitif substantivé.

(4) *Alles Hupen ist vergeblich.* (Frisch 49)
(Inutile de klaxonner / tout le "klaxonnage" s'avéra inutile.)

(5) *Die Grenzen alles Übersetzens* (Glinz)
(Les limites de toute traduction.)

(6) *Die Fülle und der Glanz alles Wissens.* (Rilke 22)
(La plénitude et la splendeur de toute connaissance / d'un savoir intégral.)

La traduction en français ne fait pas justice à l'original: il faut imaginer l'intégralité d'une action envisagée en soi et non engagée comme événement dans le temps. Ce que suggère *all-*, c'est un type d'activité poursuivi jusqu'au bout ou l'entier d'un type d'activité.

3. Un autre emploi interdit à *jeder*, mais courant avec *all-* est l'emploi du déterminant avec un adjectif substantivé (neutre et singulier comme l'infinitif substantivé):

- (7) *Alles Ungewohnte* macht mich sowieso nervös. (Frisch 76)
(Tout ce qui est inhabituel me rend de toute façon nerveux.)

Dans quelques cas, on pourrait interpréter *all-* comme un pronom accompagné d'un adjectif. Par exemple :

- (8) *Alles andere* ist mager. (Frisch 103)
(Tout le reste est décharné.)
- (9) *Alles mögliche* hatte er dagegen unternommen. (Huby 5/137)
(Il avait mis en oeuvre tous les ... possibles pour le contrer.)

4. L'emploi le plus intéressant de *all-* est celui où le substantif est un nom d'êtres continus.

On a vu que l'emploi de *jeder* avec ce type de sémantèmes n'était autorisé qu'en contexte négatif où il est dit que la qualité exprimée par le substantif est inexistante. Il était alors possible d'analyser *jeder* comme exprimant la série des degrés possibles de ladite qualité.

- (10) *Ohne jede Hast*
(Sans la moindre hâte)

All-, quant à lui, est compatible avec de tels sémantèmes et il n'est pas lié à un contexte particulier. Il indique toujours l'existence de la qualité désignée par le substantif.²

Ajoutons qu'un contexte fréquent est celui où on dit que la qualité a été portée à un haut degré, le prédicat ou un autre élément signifiant que ce déploiement s'est révélé inopérant ou inutile. D'où un effet de sens global concessif.

- (11) Margarete, trotz *aller Kritik*, konnte sich der theatralischen Blendung dieses Triumphzugs nicht entziehen. (Feuchtwanger 41)
- (12) Als Klemm und seine Begleiter *in aller Eile* den Burschen umlegten (Seghers 121)
- (13) Er fand sich durch alles dieses wie zur Untätigkeit berechtigt, er fand sich abgeschnitten von *aller Aussicht*, unfähig, irgendeine Handhabe zu ergreifen, mit denen man die Geschäfte des gemeinen Lebens anfaßt. (Goethe 312)
(Il se trouvait par tout cela même comme autorisé à l'inactivité; il se voyait privé de toute perspective, et incapable, pour ainsi dire, de prendre les affaires de la vie quotidienne par aucun bout.)

5. Avec un sémantème continu désignant une matière, *all-* va signifier l'intégralité de la matière en question comme dans :

- (14) Klaus hat *alles warme Wasser* weggeduscht. (M. Marks)
(Klaus a utilisé toute l'eau chaude en se douchant.)

Dans ce type de contexte, *alles Wasser* signifie plus ou moins *das ganze Wasser*. Qu'on compare : *Mit aller Kraft / mit ganzer Kraft* (de toutes ses forces); *all dieser Dreck / dieser ganze Dreck* (tout cette saleté).

Au pluriel également, il y a souvent – dans le langage oral – équivalence entre *all-* et *ganz*:

- (15) «Wenn man eine Weile mit ihm arbeitet, kennt man *seine ganzen Sprüche*.» (Huby 3/45)
(Quand on travaille quelque temps avec lui, on finit par connaître tous ses bons mots.)

cet effet de sens est possible avec les noms dits abstraits:

- (16) *Alle Scham* ihrer Mädchenjahre war in ihr erwacht. (Therese 95)
(Le souvenir de sa jeunesse faisant revivre en son âme une pudeur oubliée.)
- (17) ...wie etwa *der ganze Journalismus* es tut und fast alle Kritik. (Rilke 52)
(Il en va ainsi du journalisme, presque de toute la critique.)

all- et *ganz* n'alternent pas avec des sémantèmes discontinus au singulier.

»*All-* bezeichnet eine Zusammenfassung, eine Gesamtheit einzelner Wesen oder Dinge im Unterschied zu *ganz*, das das gesamte Wesen oder Ding im Gegensatz zu seinen Teilen meint.

*alle Bäume / der ganze Baum / *aller Baum*

Im Singular verwischt sich dieser Unterschied zumal bei Abstrakta. (Duden 272/2870)

- (18) *Alle Niedrigkeit* (der Gesellschaft) und *die ganze natürliche Grausamkeit und Fürchterlichkeit* als Krankheit dieser Gemeinschaft hatte sich tagtäglich auf diesen beiden ausgelassen. (TB 134)

6. *All-* employé seul est toujours un déterminant fléchi. Est-il accompagné de l'article, du possessif ou du démonstratif, il peut alors être non fléchi selon le genre, le nombre et le cas de

déclinaison. Selon Duden, il reste invariable à tous les cas au neutre et au masculin singulier, aux cas dits obliques au féminin et au pluriel, sinon il y a alternance possible.

all der Fleiß
all das Können
all/alle die Mühe
all/alle die Menschen

Duden écrit: »Ein größerer Bedeutungsunterschied zwischen flektierten und nicht flektierten Formen liegt nicht vor. Entscheidend für die Wahl der einen oder der anderen ist der Satzrythmus. Zum anderen unterscheiden sich die Formen stylistisch ein wenig voneinander: die gebeugte Form (*alle*) scheint sachlicher Auskunft zu geben, während die ungebeugte Form (*all*) den persönlichen Anteil des Sprechers an der Aussage mit enthält.«

Bibliographie:

BERNHARD, Thomas (1979): *Der Keller, eine Entziehung*, DTV, 1426.

HESSE, Hermann: *Lektüre für Minuten*, Suhrkamp Taschenbuch, Frankfurt am Main. 1982.

HUBER, Loti : *Diese Zitrone hat noch viel Saft*, DTV 11673, 1993

HUBY : *Schade, daß er tot ist*, RORORO Thriller 2584

HUBY : *Tod im Tauerntunnel*, RORORO Thriller 2422

HUBY : *Der Atomkrieg in Weihersbronn*, RORORO Thriller 2411

LENZ, Siegfried (1991): *Jäger des Spotts, Geschichten aus dieser Zeit* DTV 276, München

BRØNDAL, V (1937): *Omnis et totus: analyse et étymologie*, dans : *Mélanges Pedersen, Acta Jutlandica, Aarskrift for Aarhus Universiteit IX*, 1, p. 260-268.

CHEVALIER, Jean-Claude (1988): «El famoso todo», *Totalité et syntaxe en espagnol*, dans: *Mélanges de la Casa de Velasquez XXIV*, 297-318.

DAUSENDSCHÖN-GAY, Ulrich (1977): «Ah oui? Tu connais pas un tel?». – Frankfurt/Bern: Peter Lang. (=Forum Linguisticum, 17)

FORSGREN, Mats (1989): «Généricité ou spécificité du SN: valeur structurale ou interprétation inférentielle? Le rôle des déterminants», dans: *Travaux linguistique de Gand*, 19, 85-117.

FOURQUET, Jean (1952): *Grammaire de l'allemand*, Paris: Classiques Hachette. [Fourquet]

KLEIBER, Georges / MARTIN, Robert (1977): «La quantification universelle en français», dans: *Semantikos*, Vol. II, no. 1, 19-36.

MARTIN, Robert (): *Pour une logique du sens*

PÉRENNEC, Marie-Hélène (1988): «Quelques remarques sur l'opposition [comptable/massif] et la quantification en allemand», dans: G. KLEIBER et J. DAVID (éds.): *Termes massifs et termes comptables*, 47-62.

ROHRER, Christian (1971): «Zur Bedeutung von *tout* und *chaque* im Französischen», dans : Bausch Hans (ed.) *Interlinguistica (Sprachvergleich und Übersetzung)*, Tübingen: Max Niemeyer Verlag, p. 509-517.

VALENTIN, Paul (1986): «Le jeu du nombre et de la définitude dans le groupe nominal allemand», dans: J. DAVID et G. KLEIBER (éds.): *Déterminants: syntaxe et sémantique*, 263-281.